

connaissance
des **ARTS**

La Russie
du XIX^e
à Orsay

Richard Serra
au Guggenheim
de Bilbao

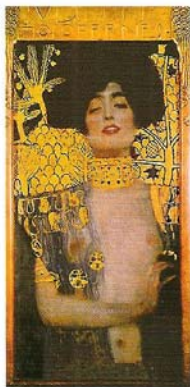
Le Salon du
collectionneur
et Kaos à Paris

Une rentrée
viennoise

n° 630 septembre 2005

M 05525 - 630 - F: 7,60 €





En couverture : Gustav Klimt, *Judith et Holopherne I*, vers 1901, huile sur toile 84 x 42 cm, détail (Vienne, Österreichische Galerie Belvedere).

portfolio

LES TÊTES D'EXPRESSION DE MESSERSCHMIDT 6



À l'occasion de l'achat par le Louvre, grâce à la Société des Amis du Louvre, de l'une des têtes d'expression de Franz Xaver Messerschmidt (1736-1783), voici un choix de ses plus beaux autoportraits grimaçants conservés au Belvédère à Vienne.



actualités

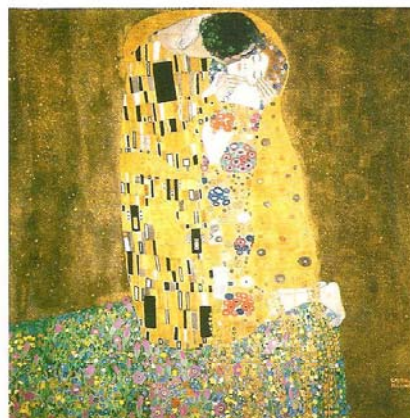
Forum	16
Paris	24
Régions	28
International	34

l'événement

KLIMT OU L'INSATIABLE RECHERCHE DE LA BEAUTÉ

46

Le Grand Palais, à Paris, va consacrer une exposition aux principaux acteurs de la Sécession Viennoise. Parmi ceux-ci, Gustav Klimt, qu'un de ses amis qualifiait de « *peintre visionnaire, philosophe et poète moderne* », dont l'œuvre, pourtant sulfureuse, fut défendue par l'État autrichien.



visite d'atelier
Richard Serra,
de Paris à Bilbao 56

collection privée
À Marienburg
chez les Hanovre 64

l'œil de Roberto Polo
Le mobilier
de la Sécession 70

récit d'une vie
Willem de Kooning,
l'art jusqu'à l'excès 76





Ci-contre : Koloman Moser, lustre plafonnier composé de quatre globes en verre irisé de la verrerie Lötzt suspendus à quatre cordes ornées de boules de verre, 1902, H. 180 cm environ (courtesy galerie Historismus, Paris).

Page de droite, à gauche : Roberto Polo (©Jacques Pepion).

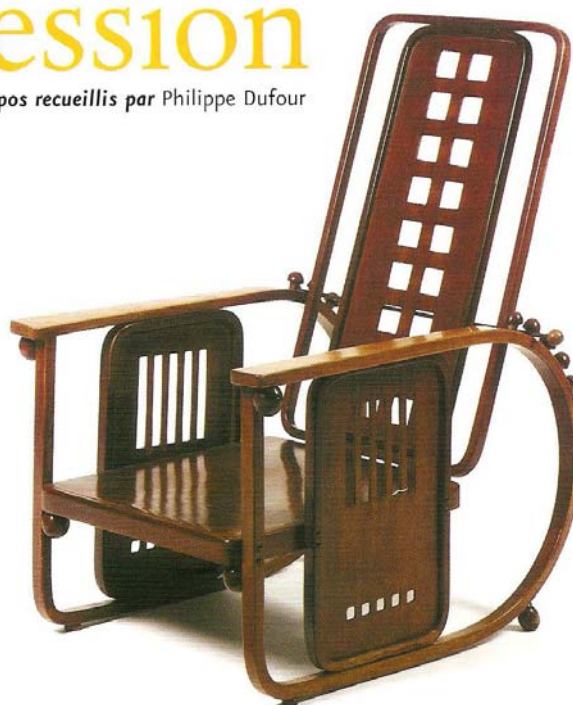
Page de droite, à droite : Josef Hoffmann, fauteuil à dossier inclinable, vers 1908, hêtre verni façon acajou, 110 x 62 x 82 cm (©Sotheby's image).

l'œil de
Roberto
Polo

Le mobilier viennois est à l'honneur dans deux expositions parisiennes de la rentrée. Fasciné par ce moment-clé de l'histoire des arts décoratifs du xx^e siècle, le grand collectionneur Roberto Polo évoque les avant-gardes fondatrices nées en Autriche.

Le mobilier de la Sécession

propos recueillis par Philippe Dufour



■ **Autour de 1900, Vienne s'affirme comme l'une des capitales mondiales du renouveau artistique, où s'épanouissent peinture, sculpture, architecture et arts décoratifs. Dans cette course à la modernité, la création de mobilier et d'objets, tournant enfin le dos aux formes du passé, joue un rôle primordial. Quelle est sa place exacte au sein de la « Sécession » fondée par Gustav Klimt en 1897 ?**

Roberto Polo C'est l'une des préoccupations majeures de ce mouvement auquel ont adhéré bon nombre d'architectes.

À commencer par le plus grand, Otto Wagner qui, à lui seul, constitue le chaînon manquant dans cette longue évolution autrichienne qui va de l'Historicisme à la Sécession, en passant par le Jugendstil, puisqu'il excella dans les trois mouvements. Tout autant que l'architecte, l'objet lui a permis d'appliquer sa formule révolutionnaire selon laquelle la forme devait découler de la fonction. Les sièges et les tables de la Caisse d'épargne de la Poste autri-

chienne à Vienne, où les lignes sont réduites à leur essence dans une sorte de minimalisme précoce, constituent le meilleur exemple de ce concept fondateur du design. Très vite, l'architecte Adolf Loos, précurseur du fonctionnalisme et auteur d'un ouvrage au titre révélateur, *Crème et ornement*, poussa plus loin encore les recherches de Wagner. Personnage marginal, il ne fit jamais partie de la Sécession ; mais ses meubles, caractérisés par la pureté de leur construction et

L'œil de Roberto Polo



leur aspect pratique, s'inscrivent dans une démarche identique. Quant à Joseph-Maria Olbrich, il réalisa ses œuvres les plus importantes à partir de 1899 à Darmstadt, où l'avait appelé Ernst Ludwig, le grand duc de Hesse. À la demande de ce prince, il dessina les principaux bâtiments de sa colonie d'artistes de Mathildenhöhe, ainsi que des accessoires décoratifs dans un style... anti-ornemental. Lui, voyait l'ornement comme une absence d'ornement. Mais c'est le mobilier de Gustav Gurschner qui je trouve le plus intéressant, par son importance historique. Fait peu connu, Gurschner se trouve largement à l'origine du renouveau des arts décoratifs français, car il apporte à Paris dès 1897 l'influence déterminante de Vienne et de l'Europe de l'Est.

■ Six ans plus tard, avec l'ouverture de la « Wiener Werkstätte », cette production se rationalise alors que s'opère un changement de style. D'où ce fameux « Atelier viennois » tire-t-il sa force et sa légitimité ?

La Wiener Werkstätte a été fondée en 1903 par Josef Hoffmann et Koloman Moser, professeurs à l'école des Arts appliqués de Vienne, alors que la Sécession et son journal, « *Ver Sacrum* », donnaient déjà des signes d'essoufflement. Dès lors, cet « Atelier » a milité pour l'abolition des frontières entre les différentes disciplines afin d'accomplir une « œuvre d'art totale ». Mais il faut bien l'avouer, ce concept n'était pas du tout original : il était directement emprunté au mouvement Arts and Crafts et à l'École de Glasgow. Les véritables sources d'inspiration sont par conséquent les écrits de John Ruskin, les dessins de William Morris, de Charles Robert Ashbee, et ceux, japonisants, de Charles Rennie Mackintosh, avec leur profusion de grilles, d'angles droits, de carrés et de cubes noirs et blancs. C'est d'ailleurs grâce au généreux

Le mobilier de la Sécession

financier de la Wiener Werkstätte, Fritz Waerndorfer, que ces styles avant-gardistes insulaires furent introduits en Autriche : après avoir rencontré Mackintosh et son épouse, Margaret Macdonald à Glasgow, il les invita à exposer leurs œuvres à la huitième exposition de la Sécession. Leur travail impressionna profondément les artistes viennois et, surtout, initia ce projet de pièces uniques réhabilitant le geste noble de l'artisan, banni par l'industrialisation de la fin du XIX^e siècle.

■ **Dans une Europe vouée aux grâces de l'Art Nouveau et du Jugendstil, quelle a été à l'influence réelle de la Wiener Werkstätte ?**

Seul Josef Hoffmann fut réellement reconnu hors d'Autriche, grâce à la commande par Adolphe Stoclet de sa résidence à Bruxelles, dont l'architecte devait dessiner non seulement les plans, mais également l'ameublement et tous les accessoires jusqu'au moindre détail. C'est une exception de taille, car le rôle du palais Stoclet dans l'histoire de l'art européenne demeure capital : avec lui, Hoffmann le précurseur impose très tôt, en 1905, le grand retour au classicisme et ouvre la porte à l'Art Déco.

■ **Comment la Wiener Werkstätte a-t-elle pu évoluer de la grille géométrique de Josef Hoffmann aux motifs figuratifs et tout en courbes d'un Dagobert Peche, à l'inspiration diamétralement opposée ?**

Rappelons qu'il s'agit d'une longue aventure, puisque l'« Atelier » ne ferma ses portes qu'en 1932. À ses débuts, il respectait fidèlement le sacro-saint principe d'Otto Wagner sur la dualité for-

me/fonction ; cela recoupait par ailleurs assez bien le minimalisme inspirée de Mackintosh. Toutes les œuvres d'Hoffmann et de Moser des dix premières années suivent donc cette ligne synthétique, en totale

opposition aux excès de l'Historicisme et du Jugendstil. Lorsqu'il rejoint la Wiener Werkstätte en 1915, Dagobert Peche, obéissant à ce même mouvement de balancier propre aux avant-gardes, rejette à son tour cet esprit géométrique en prônant un retour à l'ornement et à l'esprit néo-baroque. Bien que son style soit bien moins rigoureux que celui des membres fondateurs, voire, parfois, complaisant, c'est la sensibilité toute neuve de Peche qui a permis à l'« Atelier » d'évoluer dans la deuxième partie de son existence et de perdurer.

■ **Il y a vingt ans, grâce à l'exposition « Vienne » du Centre Pompidou, le public redécouvrait ce mobilier de la Sécession et de la Wiener Werkstätte, si proche des préoccupations « design » des années 80. Où se situe aujourd'hui sa cote auprès des collectionneurs et des musées ?**

Très haut : au mois de juin dernier, un lustre à quatre lumières en métal martelé de Moser a été vendu à Vienne par la maison de vente Kinsky, pour le prix record de trois cent cinq mille euros ! Il y a de véritables collectionneurs, passionnés de cette période, notamment aux États-Unis, l'homme d'affaires et diplomate Ronald Lauder et, en France, le talentueux décorateur François-Joseph Graf, qui a si bien su retranscrire cette atmosphère viennoise dans ses intérieurs. Du côté muséal, le seul établissement à conserver des créations viennoises en France est le musée d'Orsay. Mais comme celui-ci est un grand musée généraliste, il peut présenter seulement quelques œuvres de l'école de Vienne. On peut vraiment regretter que les musées français soient pour



Ci-dessus : Rosa Krenn, cabinet ornemental, amarante et bois d'érable, garnitures en laiton, 1912, 148 x 58 x 42 cm (MAK, musée des Arts décoratifs, Vienne. ©Gerald Zugmann/MAK).

Page de gauche : Koloman Moser, paravent en bois à deux feuilles ornées de verres colorés exécutés par l'atelier Tiffany à New York, 1902, 170 x 120 cm (courtesy galerie Historismus, Paris).

l'œil de Roberto Polo

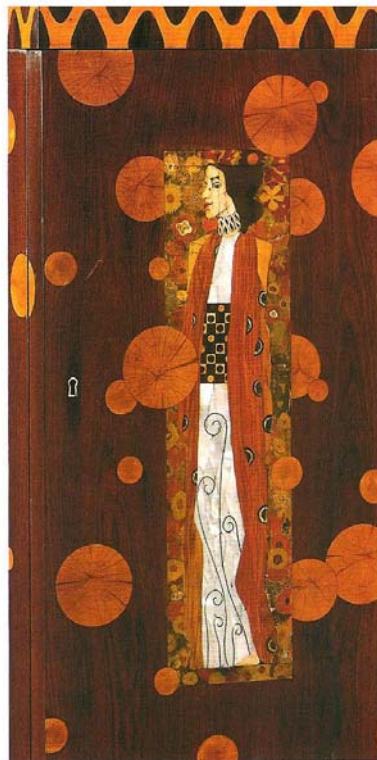


la plupart demeurés trop attachés à l'Art Nouveau et que, contrairement à leurs homologues allemands, ils n'aient pas eu la clairvoyance de reconnaître qu'au début du ^{xx} siècle, le modernisme faisait surtout son apparition à l'est et au nord. Malheureusement pour ces musées, les productions viennoises sont aujourd'hui rares et... chères.

■ **On vous a connu comme collectionneur de chefs-d'œuvre du ^{xviii} siècle. Depuis, vous vous êtes passionné pour les ébénistes de la fin du ^{xix} siècle, tel Édouard Lièvre. Qu'est-ce qui vous séduit aujourd'hui dans les réalisations viennoises des années 1900 ?**

Il est vrai que dans les années 1980, je suis devenu célèbre en tant que collectionneur de peintures et d'art décoratifs du ^{xviii} siècle. Mais peu de gens savent que, simultanément, j'achetais des objets et des toiles des ^{xix} et ^{xx} siècles. Et pendant que j'acquerrais des meubles de Boule, Carlin et Riesener, je recherchais

aussi les créations de Quinet, Arbus et Frank. À mes yeux, le mobilier viennois n'est pas le plus inventif. Il s'apparente aux productions de l'École de Glasgow, jusqu'à l'utilisation même de la rose stylisée comme symbole de la Wiener Werkstätte... à l'exception de chefs-d'œuvre absolus. Mes préférences vont aux luminaires dessinés par Josef Hoffmann et Koloman Moser, parce qu'ils étaient incroyablement révolutionnaires dans leur domaine et pour leur époque. Je m'intéresse également au développement du modernisme en Belgique et en Allemagne de 1890 à 1910 : le travail des architectes tels que Paul Hankar, Gustave Serrurier-Bovy, Henry Van de Velde, Peter Behrens, Bernhard Pankok et Hermann Obrist. Plus encore que les Viennois, ces créateurs ont traité les meubles comme de l'architecture. Ce qui nous amène tout simplement au « design » d'après la Seconde Guerre mondiale.



bloc-notes

À VOIR

- L'exposition « Sécession » à la galerie Camoin-Demachy (9, quai Voltaire, 75007, Paris - 01 42 61 82 06) du 23 septembre au 22 octobre.
- L'exposition « Klimt, Schiele, Kokoschka, Moser. Vienne 1900 » se tiendra aux Galeries nationales du Grand Palais (square Jean-Perrin, 75008 Paris) du 5 octobre au 23 janvier.

À LIRE

- Les catalogues de l'exposition du Grand-Palais, éd. de la RMN (368 pp., 250 ill., 45 €) et de celle de la galerie Camoin-Demachy.
- Gabriele Fahr-Beker, *Wiener Werkstätte 1903-1932* (244 pp., 40 €), éd. Taschen, 2003.
- L'article de Valérie Bougault, *L'argenterie de la Wiener Werkstätte*, dans « *CdA* » n°623, p. 96.

Ci-dessus, à gauche : Robert Oerley, *guéridon octogonal*, vers 1911-1912, chêne cérusé noir, loupe de thuya et bois fruitier, marqueterie à damier, piètement octogonal à caissons, 75 x 108 cm (courtesy galerie Camoin-Demachy, Paris).

Ci-dessus, à droite : Koloman Moser, *cabinet de musique*, vers 1900, marqueterie de divers bois, détail (©IMAGNO/Austrian Archives).



Koloman Moser, secrétaire
et fauteuil pour la famille De
Waerndorfer, ébène, buis, acajou,
ivoire, écaille, garnitures en laiton,
144 x 60 x 120 cm et 67 x 59,5 x 77,5 cm
(©MAK, musée des Arts décoratifs,
Vienne. G. Zugmann).